

## Chapitre 1

— Quatre euros le pot de confiture à la fraise...

La jeune femme préoccupée par ses deux enfants turbulents ne sembla pas emballée pour acheter cette petite gourmandise. Elle prit un air désabusé. Jules essaya en vain de provoquer la vente :

— Mais madame, de la confiture artisanale, c'est beaucoup de travail. Et surtout un goût exceptionnel...

Sans un mot, elle tourna les talons avant de disparaître dans la cohue des touristes qui arpentaient le marché ce lundi matin à Tulette dans la Drôme provençale. Un marché typique qui commençait de bonne heure dans l'ambiance douce des matins d'été, et qui se terminait dans une chaleur suffocante vers treize heures.

Ce jour-là, Jules était arrivé en retard à cause d'une panne d'oreiller. Le placier avait donné sa place attitrée à un autre marchand. Il avait dû donc monter son stand en plein soleil, sans l'ombre d'un platane, sans la fraîcheur du clapotis de l'eau de la fontaine qu'il appréciait d'habitude.

Vers midi, il n'avait vendu que deux pots de confiture :

— Et merde ! En plus je crève de soif.

Jules abandonna sa place pour rejoindre le Café de France un peu plus loin. Il commanda à Hélène, la patronne d'une cinquantaine d'années calée derrière son comptoir, un diabolo grenadine qu'il avala en quelques gorgées.

Hélène, coiffée de son chignon légendaire, était connue dans toute cette région des vignobles des Côtes-du-Rhône pour son tempérament de feu. Bâtie et forte comme Hercule, elle avait plusieurs fois tabassé des clients ivres qui lui avaient manqué de respect en faisant allusion à la rondeur extrême de son ventre et de ses fesses.

Elle regarda Jules en souriant affectueusement :

— Ça a repris les affaires pour ce mois d'août ? Tu as meilleure mine que la semaine dernière en tous cas.

— Tu parles ! Je n'ai quasiment rien vendu ce matin. Ma grand-mère va encore me regarder avec des gros yeux quand je vais lui annoncer mon chiffre d'affaires. Chaque jour elle se demande si je vais réellement au marché. Que je sois à l'heure ou pas, je n'arrive plus à vendre comme l'année dernière.

— C'est la crise mon garçon. Ne t'inquiète pas. Ta mémé elle le sait que l'oseille se fait de plus en plus rare ici.

— Le problème est que si ça continue à ce rythme, nous allons manger des patates tout l'hiver.

— Apporte-moi trois pots à l'abricot quand tu as remballé. Au moins, tu ne rentreras pas bredouille.

— C'est gentil Hélène.

— Elle est bonne en plus la confiture de ta mémé. Ce n'est pas en la mangeant que je perdrai mes kilos, mais autant se faire plaisir pendant qu'il est encore temps...

Jules démêla vite fait ses cheveux en pétard avec ses doigts devant un des grands miroirs des années trente accrochés sur un mur. Il se demanda dans un moment de doute si ce n'était pas son look qui faisait finalement fuir la clientèle. Il était blondinet, petit de taille, les yeux bleu clair, les traits finement dessinés avec une bouche charnue et une barbe mal rasée. Son jean troué de partout et son tee-shirt couvert de taches ne répondaient peut-être pas à l'image qu'on attendait de lui ?

— Coiffé ou pas coiffé, t'es beau comme un ange ! Lui lança Hélène avec un sourire en coin.

Puis il sortit précipitamment. En marchant vers son stand, il croisa deux copines de son âge qu'il fréquentait au lycée d'Orange où il étudiait en terminale scientifique après avoir loupé son bac déjà deux fois. Une des deux filles lui sauta au cou sans la moindre hésitation. À peu près de sa taille, les cheveux châtain très courts avec un piercing sur le nez, elle portait des lunettes de vue qui ne dissimulaient en rien son expression de chatte languoureuse, ni son charme naturel. Son amie, une petite nana style poupée japonaise très sexy resta un peu plus distante :

— Mon Juju ! Quelle belle surprise !

— Salut ! Je suis heureux de vous voir mais excusez-moi, je n'ai pas trop de temps...

— Tu n'as jamais de temps. Hier soir, tu n'es même pas venu à notre fête. Nous aurions pourtant été heureux de te voir parmi nous.

— C'est que je bosse.

— Tu bosses? Et qu'est-ce que tu faisais chez l'autre grosse perverse?

— Quand même Marianne, tu pourrais parler mieux que ça d'Hélène...

— On sait bien que ses serveurs ne restent jamais bien longtemps parce qu'elle essaie toujours de se les farcir.

Jules reprit la direction de son stand en lui disant qu'il lui téléphonerait dès qu'il serait un peu plus tranquille:

— Il me reste à peine une heure pour vendre quelques pots. J'y vais. À bientôt!

Marianne fit la grimace, déçue encore une fois qu'il ne s'intéresse pas plus à elle. Elle avoua à son amie:

— J'ai l'impression qu'il me voit comme un boudin de nana sans esprit. Je n'arrive pas à comprendre qu'est-ce qu'il veut? À moins qu'il soit homosexuel? C'est vrai finalement, nous ne l'avons jamais vu avec une copine...

Jules regagna son stand. L'odeur de la paella sur le feu, des saucissons, des melons, des fromages de chèvre, des poulets rôtis et des épices embauma l'atmosphère autour de lui. Certains marchands criaient de temps en temps pour promouvoir leurs produits. Des parasols de toutes les couleurs furent déployés pour redonner un maximum d'ombre à ce décor de carte postale qui aurait fait rêver n'importe quel touriste.

Jules eut beau faire des sourires de bonne figure, rien ne débloqua la situation. Personne ne sembla faire la différence entre sa confiture traditionnelle et de la gélatine sucrée aromatisée chimiquement.